

Fin mars, les vents tournaient et les cartes d'Atmo passaient au rouge

PUBLIÉ LE 13/04/2012

Par PAR STÉPHANIE FASQUELLE

La métropole lilloise a subi fin mars un épisode de très forte pollution. Avec l'aide de l'association Atmo, qui publie sur son site internet les cartes journalières de la qualité de l'air, nous avons cherché à comprendre les raisons de ces alertes à la pollution.



Tous les matins, si vous le voulez, il vous est possible de jeter un oeil au site internet de l'association Atmo, comme atmosphère. Une carte, mise à jour toutes les 24 heures, cible 117 km² (Lille et environs) et compile les données des différentes stations de mesure Atmo. On n'y indique pas les endroits où les rejets de polluants se font, mais où ils se concentrent et représentent un risque pour la santé.

Le code couleur de la carte est simple : les rues en vert, c'est bon ; en jaune, cela devient moyen ; en rouge, c'est mauvais. L'intérêt est la précision, à 50 m, du document. Le 27 mars, il était inutile de chercher si votre rue était verte ou jaune, polluée ou non. Toute la carte était rouge ! En cause : les particules de poussière en suspension dans l'air. Les seuils autorisés étaient largement atteints (lire ci-dessous).

Dix jours d'alerte

« L'épisode de pollution a duré dix jours, du 21 mars au 2 avril, explique Céline Derosiaux, chargée de communication chez Atmo. Et cela était directement lié aux conditions météo. » Les températures étaient agréables, les journées ensoleillées, grâce à un anticyclone sur le nord de l'Europe. « Les températures montaient la journée, mais baissaient la nuit. La couche d'air au contact du sol était froide, plus froide que l'air au-dessus, d'où un effet couvercle. » Donc absence de dispersion. Le phénomène a été amplifié par des vents de nord-est circulant en boucle. Ils passaient par les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne et la Belgique avant d'arriver dans le Nord. « Ils avaient eu tout le temps de se charger en poussières. »

Ils partaient vers les îles britanniques, et recommençaient la boucle. À chaque passage chez nous, ils redéposaient des polluants. « Cela a donné un indice de qualité de l'air très particulier. 2012 s'annonce atypique. » « Nous devons analyser cet épisode, et vérifier des hypothèses, mais il semble que nos comportements individuels aussi aient joué. On coupait le chauffage la journée, on le remontait fort le soir. Ces jours-là, ce n'était peut-être pas le moment d'ouvrir grand ses fenêtres pour aérer le logement ! »

Le 26 mars, on décelait davantage de poches épargnées par le rouge. Elles étaient plutôt orange (médiocre) : l'ouest de la

citadelle, à Lambersart ; la zone commerciale d'Englos et le MIN de Lomme (car surélevés géographiquement, ce qui repousse les particules) ; Saint-André ; Pérenchies... L'un des éléments de mauvaise qualité de l'air le plus prévisible est la concentration en dioxyde d'azote. Certains jours, ce ne sont pas les poussières qui posent problème, mais ce taux de dioxyde. Il est à 71 % dû aux transports routiers. Exemple : les cartes Atmo du week-end de Pâques, jours à faible circulation, arborent un vert rassurant. On est à moins de 15 microgrammes par m³ autour de Lille (sauf Marcq) et à 25-30 à Lille et Marcq. Le 11 avril, changement de couleurs. Périphériques et autoroutes repassent au rouge, notamment la VRU à hauteur de Mons et l'A25, entre port fluvial et prison de Sequedin. « Ces indicateurs doivent inciter les joggeurs à ne pas courir le long d'axes routiers. Les personnes fragiles, sensibles, femmes enceintes, fumeurs, asthmatiques, doivent adapter leur comportement ou traitement », indique Céline Derosiaux. Pour Atmo, l'information ne peut se passer de pédagogie. •